Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 2

Artikel: La reprise de Palmyre par l'Etat islamique, troisième manche
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-781544

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une colonne de combattants de l'Etat islamique progresse en direction de l'aéroport de T4 le 11 décembre.

Moyen-Orient

La reprise de Palmyre par l'Etat islamique, troisième manche

Cap Grégoire Chambaz
Rédacteur adjoint RMS+

Après avoir perdu Palmyre le 27 mars 2016, l'Etat islamique lance une offensive éclair sur la ville début décembre. En sept jours, l'EI reprend aux loyalistes les champs gaziers de Shaer, Maher, Jazal, Jihar, la ville de Palmyre et met le siège par devant la base aérienne de T4,[1] la plus importante de Syrie. Cette poussée sans équivalent dans le conflit syrien réduit un saillant loyaliste de 85 sur 55 km (en son emplacement le plus large) du désert syrien – véritable profondeur stratégique de l'Etat islamique. Pourtant, le régime disposait d'un important avantage en effectifs et en matériels dans la ville et ses environs. A travers cet article, nous allons tenter d'expliquer les raisons de la recapture de Palmyre par l'EI et d'éclairer le lecteur sur le terrain difficillement compréhensible de la guerre en Syrie.

Pré-offensive : Situation

Durant les mois précédant l'offensive, loyalistes et Etat islamique poursuivent une série d'escarmouches au moins hebdomadaires, principalement à l'est de la ville et dans les champs gaziers au nord. Quelques jours avant l'attaque, le régime avait tenté une offensive pour sécuriser Huwayis (voir carte, pages suivantes) qui s'était soldée par un échec. Plusieurs signes attestent que le régime se préparait à lancer d'autres offensives d'envergure limitée. Dans la ville même, la quasi-totalité de la population a fui loin du front, suivant la reprise de la ville par les loyalistes en mars 2016. Par conséquent, moins de 2'500 résidents (300 familles) demeurent dans la cité, à savoir moins de 5% de la population de la ville avant la guerre. La plupart des résidents sont trop pauvres pour partir, ou bien des fonctionnaires du régime contraints de demeurer sur place.

L'accès à la ville est défendu par trois positions principales. Premièrement, le mont al-Tar au nord-ouest, qui domine la cité et interdit toute entrée dans la ville depuis cette direction. Le Jabal al-Mazar au nord, une chaîne montagneuse, agit comme rempart. Deuxièmement, les silos à grains à l'est constituent un complexe défensif sur la route Palmyre - al-Sukhna et donnent une vue dégagée sur celle-ci. Au sud-est, le Sabkhat Muh, un lac intermittent, barre tout passage. Enfin, la route d'accès à l'ouest de la ville est protégée par le Jabal Hayyal, une autre chaîne montagneuse au sud-ouest. Les champs gaziers et le reste du saillant sont caractérisés par un paysage soit plat et désertique, soit montagneux. Avec un front de plus de 200 km, surveiller l'ensemble de la zone est presque impossible sans effectifs conséquents. C'est pourquoi les belligérants s'en tiennent au contrôle des noeuds de communication et des hauteurs dominantes. Même avec un soutien aérien, le renseignement sur les mouvements de l'adversaire ne peut qu'être parcellaire compte tenu de l'étendue du terrain.

Forces en présence (voir tableau, page suivante)

La ville et les champs gaziers sont défendus par environ 4'500 hommes, auxquels s'ajoutent des unités des forces spéciales et des conseillers militaires russes (environ 350 personnels), ainsi que leurs homologues iraniens. Les forces loyalistes, disparates, sont à efficacité variable. On trouve 1'000 hommes de la 11e et de la 18e division, unités régulières et relativement bien équipées, bonnes troupes de garnison ou de guerre de positions. S'y ajoute un contingent de 650 hommes des forces Tigre.[2] Ces troupes d'élite dépendent du puissant directoire du renseignement des forces aériennes. Le service concurrent, le directoire du renseignement militaire, aligne deux milices sur place, auxquelles s'ajoutent des éléments des forces de défense nationale, une milice paramilitaire gouvernementale, trois milices locales, une milice tribale et des éléments du Hezbollah syrien, totalisant 1'800 combattants.

1 Egalement appelée *Tiyas*. La dénomination T4 a été préférée pour éviter la confusion avec le village proche de *Tiyas*.

2 Voir à ce sujet RMS 2016/6, «Sulheil al-Hassan, l'homme des résultats.»

Ordre de bataille : forces loyalistes		
Unité	**Subordination**	**Force**
60e brigade blindée	11e division	1'000
67e brigade blindée	18e division	
Contingent des forces Cheetah (Forces tigres)	Directoire du renseignement des forces aériennes	150
Bataillon Al-Hamza (Forces tigres)		500
Quwat Dir' al-Amn al-Askari (Forces Bouclier de la Sécurité militaire)	Directoire du renseignement militaire	1'800
Fawj Maghawir al-Badiya (Régiment des commandos du désert)		
FDN Homs	Milice gouvernementale	
Zanubiya, Coeur de Syrie et les forces ash-Sheikh Souleyman	Milices	
Combattants Shaïtat	Milice tribale	
Un bataillon de Liwa al-Imam al-Mahdi (Brigade Imam Mahdi)	Hezbollah	
Liwa Fatemiyoun (Brigade des Fatimides, afghans)	Corps des gardiens de la révolution islamique (Iran)	1'200
Conseillers militaires iraniens		> 3
Conseillers militaires russes et état-major	Forces armées russes	320
Forces spéciales russes		
Total		**4'870**

Ordre de bataille : forces jihadistes		
Unité	**Subordination**	**Force**
Combattants locaux	Wilayat homs	?
Katiba al-Inghimasin Homs (brigade des kamikazes d'Homs)		36
Contingent de Deir-Ez-Zor	Commandement central	?
Contingent irakien		?
Total		**~ 1'200**

Mis à part le Hezbollah syrien, qui affiche d'excellentes performances (à l'instar de son patron libanais), la plupart des milices existent plus en raison de leur loyauté affichée pour le régime ou de relations clientélistes que de leur efficacité militaire. En conséquence, leur usage se cantonne principalement à des missions de garnison et de surveillance. Pour terminer, 1'200 Afghans de la brigade des Fatimides, encadrés par les Gardiens de la révolution islamique, complètent le tableau. Bien équipés, ceux-ci sont toutefois peu motivés, notamment en raison du recrutement forcé[3] de l'unité et d'un éloignement certain du conflit.

Deux jours avant l'offensive un contingent d'environ 500 hommes d'une des milices stationnées à Palmyre avait fait route vers Alep, alors sur le point d'être capturée par les forces loyalistes. En conséquence, le nombre de combattants s'élevait probablement à 5'000 les semaines précédant l'offensive. Il se pourrait que ce départ ait pu précipiter le déclenchement des opérations. En effet, les conditions paraissent alors idéales pour l'Etat islamique : le régime syrien est focalisé sur Alep, où il a besoin de toutes ses forces pour terminer le siège de la ville. La plupart des troupes laissées dans la région de Palymre sont de médiocre qualité et le temps qui s'annonce est suffisamment mauvais pour échapper aux frappes aériennes. De plus, l'EI a grand besoin d'une victoire médiatique, après une longue série de défaites (depuis 18 mois).

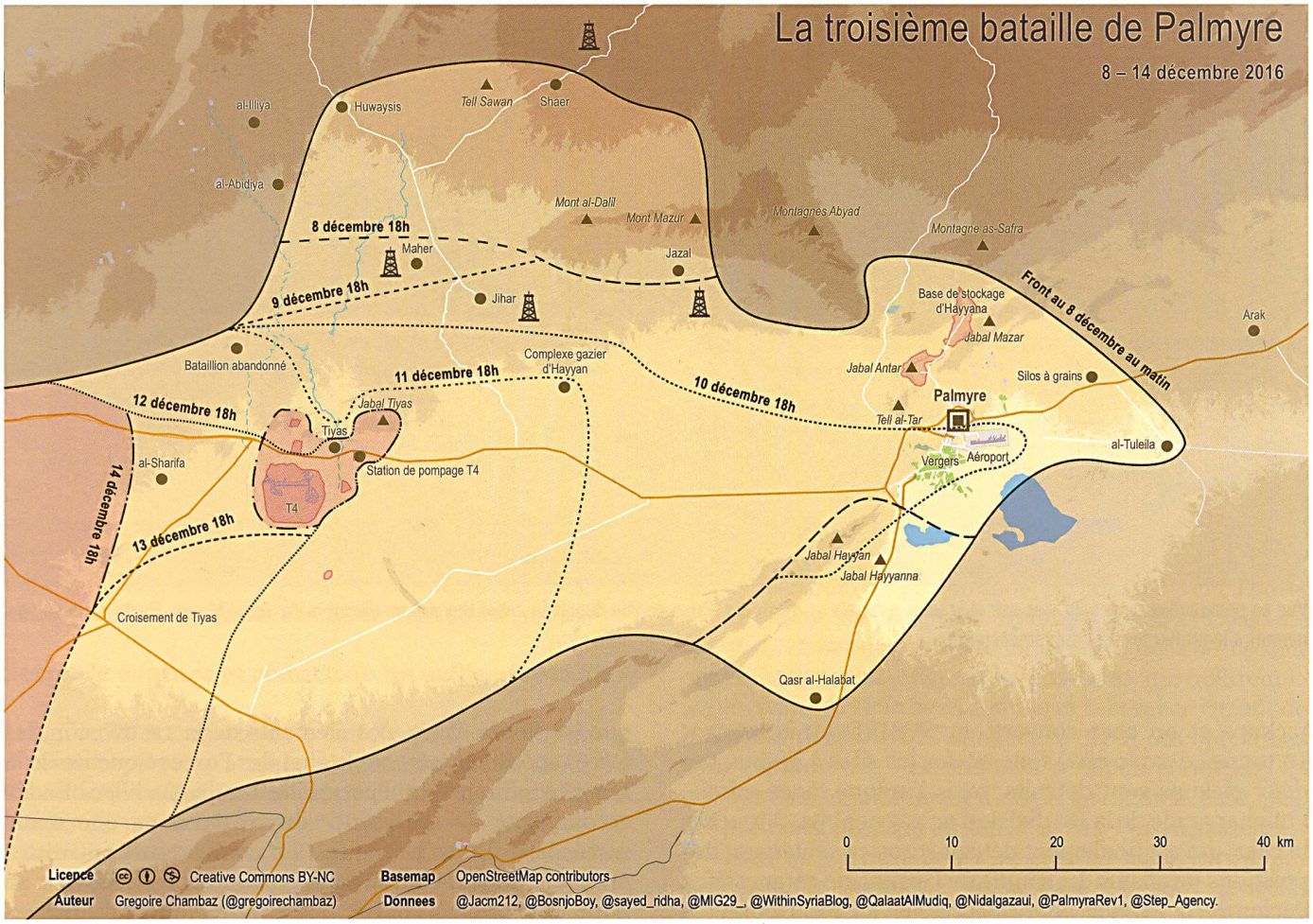
Dans cette optique, l'opération est conduite par le commandement central du groupe, en ponctionnant des forces sur d'autres fronts, alors moins sollicités. A ces fins, l'organisation utilise le désert syro-irakien, profondeur stratégique lui permettant une mobilité importante, pour appeler un contingent irakien en renfort des combattants locaux. A ceux-ci s'ajoute un groupe de kamikazes locaux pour appuyer les opérations. On peut donc estimer à 1'200 l'ensemble des combattants. Très déterminés, à la prise de décision rapide et n'hésitant pas à se confronter à l'adversaire – même quantitativement supérieur, ceux-ci vont culbuter les forces syriennes.

Déclanchement de l'offensive

L'offensive débute en matinée du 8 décembre par une poussée soudaine sur Huwaysis et le champ de gazier de Shaer, qui tombent immédiatement. Le brouillard restreint toute visibilité à moins de 150 m et favorise la manoeuvre des attaquants, qui peuvent pratiquement approcher leur cibles à couvert. D'importantes quantités de matériel et plusieurs véhicules sont capturés. En conséquence, la mobilisation générale est décrétée à Palmyre. Pendant l'après-midi, l'EI attaque au nord le champ gazier de Maher avec un SVBIED,[4] sans réussir à en

3 La plupart des afghans sont des Hazaras, une peuplade chiite persécutée en Afghanistan, ayant trouvé asile dans l'Iran voisin. C'est pourquoi une part du recrutement peut s'exercer sous la menace de les renvoyer (familles comprises) en Afghanistan.

4 *Suicide Vehicle Borne Improvised Explosive Device*, véhicule suicide à explosif improvisé.



Carte des opérations du 8 au 14 décembre 2016.

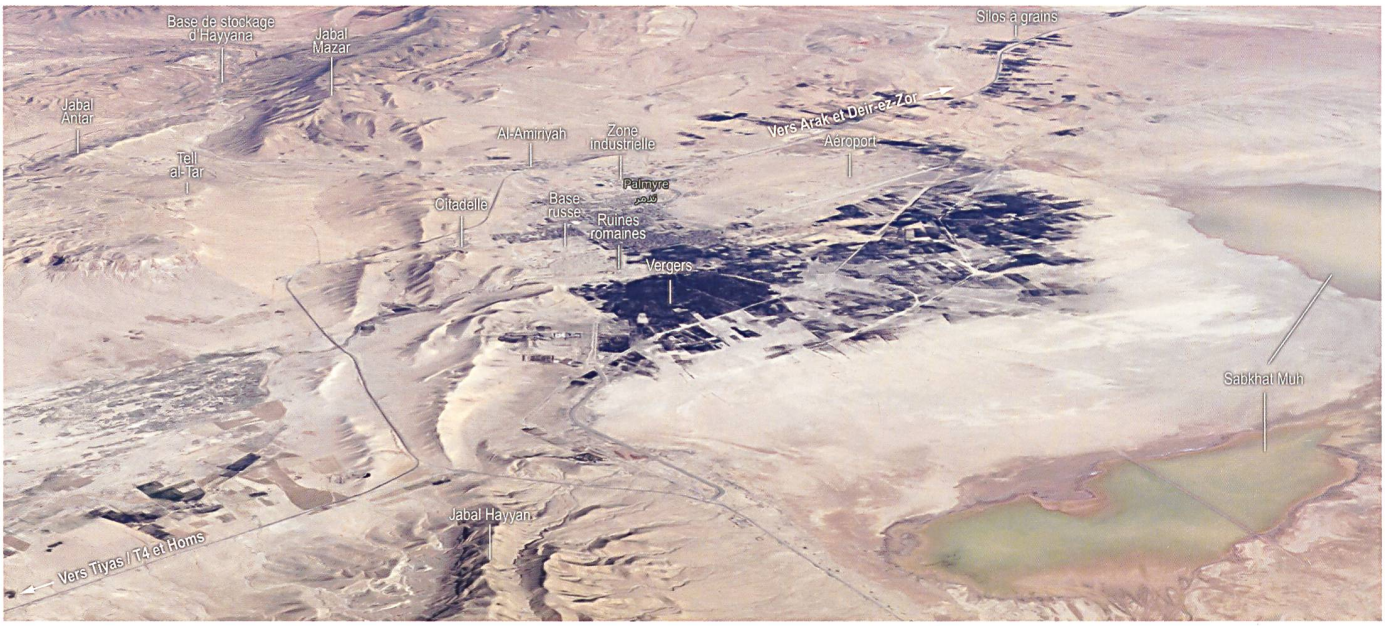
déloger les défenseurs. C'est ensuite le tour du village de Jazal d'être sous le feu adverse et de tomber rapidement. Du côté de T4, la base du bataillon abandonné (un Lieu-dit) essuie ses premières attaques. Les affrontements se poursuivent à l'est, notamment aux silos à grains et sur la route d'al-Sukhna. Dans cette zone, le ciel dégagé permet l'intervention de l'aviation loyaliste et des hélicoptères d'attaque russes, repoussant ainsi les assaillants.

Au sud, l'EI capture le croisement de Qasr al-Halabat et, dans la foulée, prend le contrôle du Jabal Hayyan et Hayyana (à 2,5 km au sud-est du premier). L'EI se trouve à ce moment à 8 km au NE et 9 km au SE de la ville, et les loyalistes dénombrent des douzaines de tués. La majorité du contingent russe, qui ne participe pas aux combats, est évacué, et les premiers civils fuient la ville en fin d'après-midi. Au Jabal Hayyan, où la visibilité est claire, les jihadistes tiennent malgré les frappes aériennes qui pleuvent continuellement. Dans la soirée, les combats s'arrêtent à l'exception d'affrontements dans le secteur des silos à grains. A la faveur de l'obscurité, des combattants jihadistes s'infiltrent dans les vergers au sud, sans y être inquiétés. Après un retrait partiel durant la nuit, ils vont y demeurer jusqu'à la fin de l'offensive, pouvant observer les forces ennemies dans la ville adjacente. A noter, l'arrivée dans la soirée d'un contingent de renforts jihadistes de la province limitrophe de Deir-Ez-Zor.

Le lendemain le 9 décembre, l'EI poursuit sa poussée au nord et capture le champ gazier de Maher. A l'est, les affrontements autour des silos continuent. L'après-midi, l'armée régulière, assistée des forces nationales de défense, entreprend une contre-attaque à Maher qui tourne à la déroute. Les fuyards sont poursuivis par les jihadistes, qui en éliminent une grande partie. A l'est, de très durs combats ont lieu aux silos. Au sud, les loyalistes partent à la contre-attaque du Jabal Hayyan. Les affrontements sont violents et débouchent le soir par la reprise de la moitié de la chaîne montagneuse. Au nord dans la soirée, les jihadistes s'emparent des champs gazier de Jihar et Jazal. Tous les champs gaziers à l'est de T4 échappent désormais au contrôle loyaliste. La base même essuie ses premiers bombardements. Dans le même temps, les premières fuites de combattants loyalistes localisés à Palmyre en direction de la base se produisent. Malgré une meilleure visibilité, l'intervention de l'aviation russe n'a pas contenu l'offensive jihadiste, alors que la neige et les basses températures compliquent les conditions sur le terrain.

Poussée vers la ville et première capture

Au matin du 10 décembre, le ciel est enfin entièrement dégagé. L'imagerie satellite russe est formelle : les jihadistes massent leurs troupes et vont tenter un assaut sur Palmyre. Celui-ci est immédiat. A l'est, deux



Vue en perspective de la ville, des ses obstacles naturels et alentours. Prise de vue depuis le Jabal Hayyan en direction du Jabal Mazar. Cette prise de vue permet d'identifier les hauteurs importantes.

pickups et un char converti en SVBIED (transportant 10 tonnes d'explosifs[5]) foncent sur les silos à grains. Les deux pickups sont détruits, mais l'unique lance-missile antichar guidé de la 18e division ne parvient pas à toucher le char, qui est finalement détruit à 200 m seulement des positions loyalistes. Le souffle de l'explosion est massif et déclenche la panique chez les forces loyalistes. La brigade des Fatimides prend la fuite, suivie par la 18e division, puis par les Forces Bouclier de la sécurité militaire – une milice du directoire du renseignement militaire, laissant tout leur matériel sur place. Seule les troupes de la 11e division se replient en ordre et établissent des positions défensives dans la ville.

Au nord, quatre pickups couvrant deux chars foncent sur le Jabal Tar, tenu par les forces Tigre. Les positions loyalistes sont durement bombardées et l'assaut dure jusqu'en fin d'après-midi. Les pertes sont sévères, mais les forces Tigre tiennent et détruisent l'adversaire même sans disposer de chars ou de missiles antichars. Malgré l'intervention des hélicoptères d'attaque russes, les silos sont capturés en début d'après-midi. Au nord, la base de dépôt d'Hajjana est capturée par les jihadistes. Au Jabal Antar (au nord du Jabal Tar), la 18e division, qui occupait deux positions sur la montagne, est contrainte au repli en fin d'après-midi par un assaut venant du nord. Au sud-est, le croisement d'al-Tuleila tombe. Ses défenseurs, les forces Tigre, se replient sur l'aéroport. Le quartier nord de la ville, al-Amiriyah, est infiltré puis capturé par l'EI. Des combats se déroulent ensuite au sud-est, vers la prison, où des combattants tribaux opposent une vive résistance.

A 17h, les forces spéciales russes font détonner le dépôt de munitions de leur base provoquant la panique et la fuite de la plupart des forces loyalistes encore présentes, en commençant par les hauts gradés.[6] Il ne reste plus que les forces Tigre, des éléments de la 11e division, les forces spéciales russes et le chef des Forces Couclier de la sécurité militaire – qui patrouille dans sa Cadillac blindée accompagné de ses gardes du corps, dans une scène surréaliste. Dans la foulée, les combattants jihadistes prennent possession de la majeure partie de la ville au nord, à l'est et à l'ouest, sous l'observation de drones américains en patrouille. Les combats sont violents avec les forces loyalistes restantes. Un SVBIED est détruit avant d'atteindre son objectif. Seul élément positif pour les loyalistes, la reprise du Jabal Hayyan au sud. Au soir, les montagnes au nord de la ville sont capturées, y compris le mont al-Tar. De son côté, l'aviation russe attaque sans relâche, avec en moyenne une frappe toute les dix minutes.

Contre-attaque loyaliste

Les frappes aériennes se poursuivent dans la soirée. Deux missiles de croisière *Kalibr* frappent les positions jihadistes au mont al-Tar. Puis, l'électricité est coupée dans la ville. On se battera à la lampe. Des renforts arrivent à 22h, sous la forme d'une unité de commandos, les Lions du Désert, sous commandement du directoire du renseignement des forces aériennes. Les forces loyalistes, aidées des forces spéciales russes, contre-attaquent et reprennent l'ensemble de la ville, notamment le quartier d'al-Amiriyah, où la pression des frappes aériennes a contraint les jihadistes au repli. A 23h, d'autres renforts arrivent, un détachement de 100 hommes de la brigade des Fatimides, et 70 hommes de la 18e division. Les hommes de la 11e division parviennent à reprendre les silos, alors que le mont al-Tar est récupéré avec l'appui des hélicoptères d'attaque russes. Cependant, un SVBIED frappe les positions de la 11e division aux silos, qui tient malgré des pertes importantes. 60 hommes sont ensuite envoyés fortifier le quartier d'al-Amariyah, sans pouvoir bloquer les entrepôts à l'est du quartier. Les frappes

5 Rayon de l'explosion : 400 m.
6 Certains fuiront notamment en hélicoptère.

Ci-dessus : Un contingent des forces nationales de défense (formation paramilitaire gouvernementale) fuit ses positions le 11 décembre, zone des champs gaziers.

Un détachement de combat de l'EI effectue une poussée dans les environs de T4, le 13 décembre.

aériennes continuent jusqu'au matin. Au total, les russes déclarent avoir frappé 64 cibles et effectué 100 sorties depuis la soirée du 10 jusqu'au matin du 11, avec 20 hélicoptères d'attaque et 6 bombardiers stratégiques. [7]

Seconde capture et réduction du saillant loyaliste

Les jihadistes repartent à l'offensive le matin du 11 décembre par une attaque simultanée sur le mont al-Tar et sur le quartier d'al-Amiryah, que les combattants jihadistes prennent à revers après avoir traversé les lignes loyalistes en se faisant passer pour des soldats du régime. Les combats durent deux heures, au terme desquelles l'EI prend possession des deux positions. Au mont al-Tar, aucun défenseur ne survit à l'assaut. La capture d'al-Ameriyah permet celle de la proche colline Sukari, qui domine la ville et des entrepôts adjacents, non défendus, puis de la zone industrielle. Les silos tombent à nouveau immédiatement après. La citadelle de Palmyre, dernière position surplombant la ville, est capturée à 11h, provoquant l'effondrement des défenses loyalistes. Un contingent constitué de 200 hommes des forces Tigres et des forces spéciales russes demeure en arrière pour permettre le repli du reste des défenseurs, qui vont se regrouper à 30 km à l'ouest de la ville. A 13h30, la capture de la ville est totale. Selon le gouverneur de la province d'Homs (dont Palmyre fait partie), il ne reste plus qu'entre 300 à 500 résidents dans la cité, les autres ayant été évacués par l'armée dans la nuit du 10 au 11.

A 15h, l'arrière-garde des défenseurs est encerclée au sud de la ville (il ne leur reste plus que deux chars, la Cadillac blindée et des mitrailleuses). 6 hélicoptères d'attaque Mi-28 sont appelés en renfort pour leur ouvrir un passage et assurer leur leur repli. Durant le reste de l'après-midi, l'ensemble des positions loyalistes sur 30 km à l'ouest de la ville tombent dans les mains des jihadistes. La totalité des troupes se replie sur l'aéroport militaire de T4 ou au-delà. Le complexe gazier d'Hayyan tombe dans la soirée. T4 subit alors un bombardement régulier. Le village limitrophe de Tiyas est capturé par l'EI pour être repris deux heures plus tard, sous la pression des frappes aériennes.

7 Il s'agit de (compilation partielle): 2 Mi-28n , 2 Mi-35M, 2 Ka-52 (plus possiblement 4 Ka-52K) et 6 TU-22 M3.

Encerclement de T4

Le 12 décembre, l'EI continue sa poussée vers l'ouest en saisissant les positions restantes jusqu'à Tiyas. Le Bataillon abandonné et les montagnes au nord de T4 sont saisies dans l'après-midi par les jihadistes, qui infiltrent le périmètre nord de la base. Alors que le bombardement de la base se poursuit, l'EI annonce le début des opérations pour capturer T4. Les premiers résultats permettent la capture d'un emplacement de DCA à l'est de la base, puis des positions loyalistes au sud de la bas. Puis, les positions loyalistes au sud de la base sont saisies. Malgré les frappes aériennes, le périmètre de la base est sous pression constante et les soldats des positions les plus éloignées se replient sans ordre. Dans la nuit, les hélicoptères russes quittent le site. Enfin, un groupe de commandos de l'armée régulière arrive en provenance de Maher, après une retraite à pied, risquée, de trois jours. Le matin du 13, l'EI s'empare à nouveau du village de Tiyas, pour en céder le contrôle une vingtaine de minutes plus tard. Le village restera *in fine* en mains loyalistes. A midi, le commandant des forces Tigre, le major général Sulheil al-Hassan, arrive d'Alep (le gros de la bataille éponyme venant de se terminer) à T4 pour redresser la situation. Un contingent des forces Tigre le suit. La présence des Tigre accroît le moral de l'ensemble des défenseurs de la base et des alentours.

Cependant, les jihadistes continuent leur offensive et tentent d'encercler T4. Il capturent le croisement Tiyas – al-Qaraytain dans l'après-midi. Les combats se poursuivent sur le périmètre de la base et la situation devient critique. L'agence de presse de l'EI, Amaq, publie une vidéo montrant ses combattants à quelques centaines de mètres du périmètre sud de la base. Toutefois, des forces spéciales russes arrivent en soirée pour renforcer la base. La nuit du 14, la poussée jihadiste au sud élimine le dernier vestige du saillant loyaliste, T4 et sa route d'accès non comprise. Le matin, une position DCA à l'est de la base change de mains deux fois, initiant une série d'affrontements violents qui se poursuivent toute la journée avec les jihadistes essayant de percer le périmètre de T4. Les renforts loyalistes permettent de lancer une contre-offensive limitée au nord de la base, reprenant les collines adjacentes. Plus à l'ouest, la route de Homs à T4 est coupée en fin d'après-midi, et al-Sharifa, localité à

Des combattants de l'EI pénètrent dans une base DCA au nord de T4 et saisissent une batterie de missiles sol-air S-125 (à l'arrière plan) le 12 décembre.

l'ouest de la base, tombe également. Pour la première fois depuis le début du conflit syrien, la base aérienne de T4 est totalement encerclée.

Rétrospective

En sept jours d'offensive, l'EI aura culbuté le régime sur 85 km et menace sa plus importante base aérienne. Les loyalistes dénombrent 300 à 350 tués et 200 blessés. En outre, le régime a (au moins) perdu 5 chars, 2 lance-roquettes multiples BM-21, 5 avions (dont trois retirés du service à T4, et un endommagé). De son côté, l'EI compte 150 tués, les deux tiers lors des frappes aériennes de la journée du 10 au matin du 11. Le nombre de blessés est inconnu. Côté matériel, le groupe jihadiste aurait perdu (au moins) 55 pickups, 3 véhicules de combat d'infanterie BMP-1, et deux chars. La quantité de matériel et véhicules saisis est stupéfiante: (au moins) 44 chars (T-55 et T-72), 7 BMP-1, 7 canons M-46 (130 mm), 4 canons D-30 (122 mm), 1 lance-roquettes multiple BM-21, 1 ZSU 23-4 *Shilka*, 1 lance-missile anti-mines UR-83P, 14 pickups, 3 missiles antichars guidés *Kornet* et des armes légères. Les deux tiers du matériel ont été capturés dans la ville, témoignant de la précipitation de la retraite des troupes loyalistes, qui n'ont même pas saboté leurs véhicules. Cette capture représente le gain matériel (non cumulé) le plus important de l'année pour le groupe jihadiste et dépasse celui de la première capture de la ville. En outre, la quasi-totalité de ces équipements n'auraient pas pu s'obtenir par les trafics pratiqués habituellement par le groupe.

Au niveau démographique, le gain est faible (300 à 500 personnes), une population par ailleurs déjà pauvre. C'est au niveau symbolique que les gains sont les plus importants: la capture de la ville réaffirme la puissance du groupe, humilie le régime et, par capillarité, ses alliés russes et iraniens. Elle brise le cycle de défaites dans lequel l'EI était prisonnier depuis 18 mois et permet au groupe de refaire les titres des mass média. Du côté loyaliste, la situation est critique : pire qu'après la première prise de la ville, les champs gaziers du centre de la Syrie lui échappent totalement. Cette perte, peu médiatisée, est pourtant beaucoup plus grave que celle de la ville, en raison des conséquences directes que celle-ci va avoir sur le quotidien du gros de la population syrienne (voir « Implications énergétiques, » pages suivantes). C'est vraisemblablement la défaite stratégique énergétique la plus importante depuis le début du conflit syrien. Enfin, la déroute du régime met en lumière les problèmes de coordination et de compétence au sein de ses propres forces et alliés. Comment cela a-t-il pu se produire, alors que les défenseurs étaient presque à 4 contre 1?

Pertes en personnel, matériels et captures au 14 décembre (au moins)

	Personnel	Matériel	Capturés par l'EI
Etat islamique	150	55 pickups 3 BMP 2 tanks (SVBIED)	44 chars 7 BMP 7 canons M-46 (130 mm) 4 D-30 (122 mm) 1 BMP-21 (*URAL*-375D) 1 ZSU 34-4 *Shilka* 14 pickups 3 missiles antichars guidés
Loyalistes	300-350 tués 200 blessés	5 tanks 2 BM-214, 3 avions non opérationnels 1 avion 1 autre endommagé	

Facteurs de succès pour l'EI

Les facteurs de succès de l'EI sont multiples. Tout d'abord, au niveau du terrain: le désert est l'espace privilégié du groupe jihadiste, où il peut déployer une manoeuvre à grande échelle reposant sur l'imprévisibilité et la vitesse dans un environnement fluide, ce dont les troupes loyalistes sont peu capables. La temporalité du début de l'offensive a été adéquatement étudiée et empêche le régime de déployer des renforts significatifs dans la région, tout en s'assurant un début d'offensive protégé des frappes aériennes. De plus, la doctrine de commandement de l'EI, laissant la part large aux subordonnés pour remplir la mission et favorisant l'initiative tactique, a fortement contribué au tempo élevé de l'offensive, empêchant les forces loyalistes de se réorganiser et de durcir correctement leurs défenses. En outre, l'imprévisibilité de l'EI a permis au groupe d'attaquer par surprise la nuit du 10 au 11, après n'avoir conduit que des opérations diurnes pendant les trois jours précédents. Pour terminer, l'emploi de SVBIED a permis d'atteindre des effets cinétiques et psychologiques fortement déstabilisants pour l'adversaire,[8] confirmant sa réputation de « frappe aérienne du pauvre. »[9]

Facteurs d'échec pour le régime

La multiplicité des acteurs (14, voire 16 avec Russes et Iraniens) constitue une faiblesse pour le régime. Malgré leur supériorité numérique, les loyalistes sont prompts au repli, faute d'unité de doctrine, de coordination centrale sachant s'imposer et de cohésion inter-unités. Dans ce cadre, les rivalités inter-services (et inter-acteur internationaux[10]) desservent l'ensemble des unités. Même face au danger, celles-ci semblent

8 A noter que l'usage parcimonieux de SVBIED (4) indique que la manoeuvre a été privilégiée sur le choc.

9 Voir Grégoire Chambaz, Méthodes de combat et évaluation tactique de l'EI, *RMS No.* T1, 2016.

10 Lire entre iraniens et russes, les premiers essayant d'impressionner sans succès les derniers.

La base russe à Palmyre, quittée dans la précipitation. En base à gauche, un UR-83P. En base à droite, on distingue la citadelle de Palmyre à l'arrière-plan. En tout, l'EI capture dans la base (entre autres) 1 canon antiaérien S-60 (57 mm), 4 canons antiaériens ZU-23-2, 1 lance-missile de déminage UR-83P, 14 mitrailleuses, 200 fusils d'assaut, 250 caisses de munition (7,62 × 39 mm, soit 350'000 cartouches).

prévaloir et témoignent des guerres de pouvoir larvées que se livrent les pro-régime à l'intérieur de leur faction. La motivation des unités, à savoir la détermination au combat, en pâtit. En résulte une situation où la plupart des Syriens « ont peur de la mort, »[11] de leurs adversaires et ne sont en conséquence pas fiables.[12] La tendance des unités loyalistes à fuir est alimentée par l'empressement avec lequel les plus hauts gradés quittent le champ de bataille.[13] Dans le cas présent, une mauvaise coordination entre russes et autres acteurs (lors du minage du dépôt de munitions) a catalysé un mouvement de panique et de repli.

De plus, la dépendance du régime à des milices hybrides (mixant les groupes armés paramilitaires et des mafias clientélistes) constitue une vulnérabilité importante. De fait, le recours à ces milices indique un affaiblissement du pouvoir étatique, et il semble même que l'intérêt des milices prime sur celui « de l'Etat, » même au combat. Pour terminer, la troisième bataille de Palmyre montre que, sans relais au sol, les frappes aériennes, même intensives, ne peuvent stopper un adversaire déterminé. Certes, l'impossibilité d'utiliser la base iranienne d'Hamedan (après sa brève ouverture en août) a limité le spectre de réaction russe aux chasseurs-bombardiers, les bombardiers stratégiques ne pouvant pas cibler systématiquement les rassemblements de forces adverses.[14] Il demeure que sans présence au sol, les frappes aériennes ne remportent pas de combat à elles seules.

Implications stratégiques

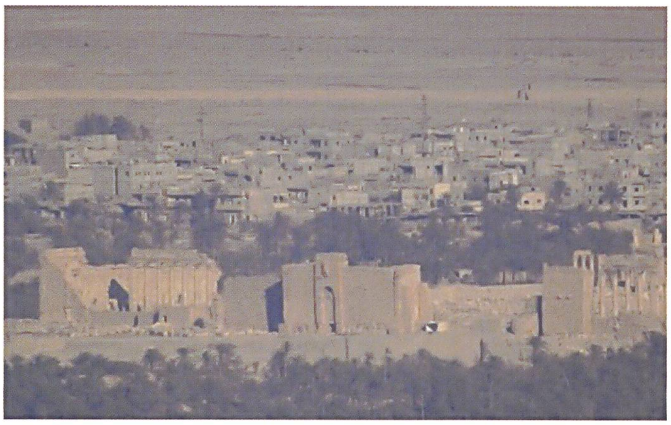
La reprise de Palmyre et l'encerclement de T4 (qui sera de courte durée, étant brisé deux jours plus tard) ont valeur de victoire stratégique pour l'EI, en termes militaires et médiatiques (première victoire depuis la prise de Ramadi). Corollairement, c'est aussi une défaite stratégique loyaliste. Outre la défaite médiatique et la perte d'image vis-à-vis des alliés du régime, c'est aussi la perte d'un saillant névralgique, notamment pour une potentielle réouverture de la route vers les positions loyalistes à Deir-ez-Zor, assiégées par l'EI depuis mai 2015. Mais c'est surtout une terrible défaite énergétique

11 Selon les mots d'un conseiller militaire russe.

12 Le conseiller militaire russe indique que plusieurs groupes loyalistes aurait prétexté le débordement de leurs positions dans les champs gaziers pour justifier leur repli, alors que celles-ci n'auraient même pas été sous le feu de l'EI.

13 En l'occurrence, le sous-commandant de l'état-major général syrien, terrifié, a initié le mouvement. Dans la panique, le chef opérations, le chef artillerie, le chef d'état-major, et le commandant de la 18e division ont suivi. Puis les officiers subalternes, et les soldats ont achevé la débandade. Pour l'anecdote, le régime n'a retrouvé trace du sous-commandant de l'état-major général syrien que deux jours plus tard, réfugié chez lui. Symptomatiquement, il a été immédiatement démis de ses fonctions mais pas déféré en court martiale.

14 La piste de la base russe d'Khmeimim en Syrie n'est pas assez longue pour accueillir les bombardiers TU-23M, et le temps de vol depuis la Russie est de quatre à cinq heures.



Ci-dessus : La ville de Palmyre, vue depuis le sud après sa capture par l'Etat islamique. Au premier plan, les ruines romaines.
Ci-dessous : Un *pickup* de l'EI à quelques centaines de mètres de la base aérienne de T4 (depuis le sud), le 13 décembre.

Ci-dessous : Deux combattants de l'Etat islamique sur un BMP-1 loyaliste après la capture (définitive) des silos à grains (en arrière-plan) le 11 décembre.

(voir plus bas), avec la perte des champs gaziers du centre syrien. Toutefois, c'est contre-intuitivement une victoire opérative syro-russe, dans le sens où la perte de Palmyre n'a pas empêché les opérations de siège et la capture d'Alep. Cependant, les russes enregistrent une défaite opérative en termes de collecte de renseignement, c'est, contre tout attente, une victoire syrienne au niveau du repli du personnel, de coordination et d'actions conséquentes. Sur le plan tactique et opérationel, c'est contre tout attente une victoire syrienne au niveau du repli du personnel, qui ne laisse que 15 hommes dans la cité contre moins d'une centaine lors de la première bataille. Enfin, c'est également une défaite tactique iranienne par l'incompétence de la brigade des Fatimides (sa « légion étrangère » afghane), qui fuit presque dès les premiers combats.

Implications énergétiques

La perte des champs gaziers signifie une réduction d'approvisionnement en gaz de 300 à 350 m³ (près de 30 % de la consommation) par jour pour le régime, et ce en plein hiver. Alors que la Syrie était fortement dépendante des importations à 67 % (800 m³ / jour), le régime avait cherché à stabiliser la production locale, notamment en raison de son importance croissante dans le budget (20% de celui-ci). La capture du centre de la Syrie fait voler ces rêves de stabilisation en éclats. Certes, un racket du type gaz contre paiement aurait pu être mis en place par l'EI, comme ce dernier l'a fait avec l'électricité du barrage de Taqba. Mais le 9 janvier 2017, l'EI détruit définitivement le complexe de raffinage gazier d'Hayyan, réduisant ces espoirs à néant. Si la perte des champs gaziers signifie un recours accru aux importations (notamment iraniennes), et donc une vulnérabilité géopolitique, elle indique surtout une paupérisation de la vie des Syriens sous contrôle gouvernemental.

Moins de gaz veut dire moins d'électricité (les centrales électriques syriennes fonctionnent au gaz), de chauffage et des pénuries temporaires à permanentes. Dès le 12 décembre, le rationnement de l'électricité est accru (jusqu'à 22h dans certaines zones), et le 21 décembre, l'ensemble des services de chauffage et d'électricité voit leur prix augmenter, suivi du gaz le lendemain. Mais les impacts sont plus vastes : moins d'électricité signifie moins d'eau (en raison de la réduction d'énergie pour le pompage) et moins de chauffage : en résulte une prolifération des problèmes d'hygiène pour des Syriens déjà précarisés. De plus, le développement du marché noir vient accroître le problème, de manière à pouvoir envisager un effondrement total de l'économie syrienne[15] si les champs gazier ne sont pas repris à temps. A terme, la perte des champs gaziers pourrait être plus dommageable au régime que l'ensemble de la guerre civile, par un mécontentement politique homogène dans la population.

Brève conclusion

A Palmyre, la perte à nouveau de la ville par le régime est emblématique de plusieurs tendances de fond caractérisant le conflit syrien. Tout d'abord, la morcellisation des factions à mesure de l'avancement du conflit, et avec elle, des loyautés et l'hétérogénéité des différentes unités loyalistes. Puis, la bataille souligne un certain épuisement des forces et une résignation à la fuite face à un adversaire déterminé. Par corollaire, c'est l'affirmation que face à la supériorité technologique du régime et ses alliés, les forces morales et l'emploi judicieux d'une manoeuvre rapide peuvent très bien l'emporter. Enfin, la reprise de la ville confirme surtout la puissance en creux de l'Etat islamique : « fort de la faiblesse de ses adversaires. »

G.C.

15 Le gouvernement ne pouvant pas payer pour tous les prix (généralement élevés) des importations.

Sources

Sur Twitter: Vince Beshara : @Jacm212, Bosno Sinjić : @BosnjoBoy, Hassan Ridha : @sayed_ridha, Yusha Yuseef : @MIG29_, @WithinSyriaBlog, @IvanSidorenko1, @QalaatAlMudiq, @Nidalgazaui, @PalmyraRev1, @Step_Agency.

Stéphane Mantoux, *Bataille de Palmyre: les jihadistes de Daech infligent un revers cinglant à l'armée Bachar*, L'oeil du spécialiste, France soir, 13 décembre 2016. http://www.francesoir.fr/politique-monde/bataille-de-palmyre-les-djihadistes-de-daech-infligent-un-revers-cinglant-l-armee-de-bachar-al-assad-etat-islamique-victoire-symbole-cit%C3%A9-antique-monument-Russie-Unesco-terrorisme.
Un analyste militaire russe révèle des informations intéressantes sur la chute de Palmyre [traduction], Palmyra Monitor, 17 décembre 2016.

Un analyste militaire russe révèle des informations intéressantes sur la chute de Palmyre [traduction], Palmyra Monitor, 17 décembre 2016. Disponible sur: http://www.palmyra-monitor.net/2016/12/17/17/
Ivan Yakovlev, *The fall of Palmyra: Chronology of the events*, Al-Masdar News, 20 décembre 2016. https://www.almasdarnews.com/article/fall-palmyra-chronology-events/

Vasgri, *Russian gifts for ISIS: what was left behind in the abandoned military base in Palmyra*, Inform Napalm, 24 décembre 2016. https://informnapalm.org/en/russian-gifts-isis-left-behind-abandoned-military-base-palmyra/

Un combattant du Ve corps, de l'unité des « chasseurs de l'EI » près du champ gazier de Palmyre (3 km au nord-ouest des silos à grains), le 16 mars.

Quid de la reprise de la ville? (4e bataille de Palmyre)

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la ville de Palmyre a été reprise depuis deux semaines. Il aura fallu 82 jours aux forces loyalistes pour reprendre la cité. Ce chiffre, comparé aux quatre jours d'offensive nécessaires à l'Etat islamique pour se saisir la ville, pourraient surprendre. Pourtant, l'explication de la durée de la reconquête est probablement plus à trouver dans 1) la nécessité de retrouver une articulation des forces cohérente, 2) la longueur des lignes jusqu'à la ville (qui étaient significativement moindres pour le cas de l'offensive de l'EI) et 3) par la doctrine du régime qui préfère les progrès lents mais économes en pertes à ceux fulgurants mais coûteux en personnel (voir l'interview d'Elijah J. Magnier, pages précédentes).

Le montée du Ve corps

Cette reprise de Palmyre par les loyalistes signale un changement important dans l'équilibre des forces sur le terrain. Alors que par le passé, aucune action offensive d'envergure ne pouvait s'effectuer sans la présence des forces *Tigre*, l'action de celles-ci n'a pas été centrale dans ce cas-ci. C'est principalement le Ve corps qui a mené l'offensive. Cette unité, fondée le 22 novembre 2016, est composée de volontaires syriens ayant déjà accompli leur service militaire. Sa mission est offensive: il s'agit « d'éliminer le terrorisme, » en particulier l'Etat islamique. En ce, la création du Ve corps indique la création d'une deuxième force offensive après les forces *Tigre*, troupes de choc. Equipé avec un matériel de qualité supérieure (par rapport aux autres unités), le Ve corps est accompagné de conseillers militaires russes. En outre, celui-ci bénéficie de l'expertise combinée syro-iraqo-irano-russe.

Poursuite de la poussée?

Contrairement à la situation de mars 2016 (où le régime avec avait recapturé la ville pour ensuite cesser sa poussée), les opérations ayant suivi la recapture de cité semblent indiquer que le régime cherche à consolider ses positions autour de la ville. Si celui-ci veut verrouiller Palmyre, il doit pousser jusqu'à Shaer au nord, voir plus loin, pour désenclaver le saillant loyaliste. A l'est, la capture d'Arak, verrou de la route Deir-ez-Zor – Palmyre, est impérative. Au sud, c'est principalement les montagnes à l'est de Qaraytain qui doivent être reprises pour sécuriser un flanc certes vaste mais « mou. » Et si les ressources le permettent, l'élargissement du périmètre palmyrène pourrait être suivi d'une réouverture de la voie d'approvisionnement de Deir-ez-Zor. La ville, coupée des lignes loyalistes depuis près de deux ans, résiste toujours aux jihadistes. La réouverture d'une route d'approvisionnement signifierait en outre une défaite tactique, opérative, stratégique et médiatique pour l'Etat islamique, tout en coupant les possessions jihadistes en deux en Syrie.

Le spécialiste du bivouac civil

www.bernard-nicod.ch

GROUPE BERNARD Nicod

NYON 022 990 90 90

LAUSANNE 021 311 11 11 021 331 55 55

GENÈVE 022 718 08 88

MONTHEY 024 473 88 88

AUBONNE 021 807 15 15

MORGES 021 804 79 79

YVERDON 024 424 24 24

VEVEY 021 925 70 70

MONTREUX 021 965 44 44

AIGLE 024 468 55 55

synthèse